

## Climat

# Le climat aquitain en Sarthe à la fin du siècle

**Pour son 1<sup>er</sup> rendez-vous de la Transition Agri, le Crédit Agricole Anjou Maine a invité le 18 décembre le désormais célèbre agroclimatologue Serge Zaka, pour une projection sur l'évolution des productions agricoles dans la région en lien avec le changement climatique.**

« Fin mars 2021, après un faux printemps où il a fait jusqu'à 27 °C du côté du Mans, on a subi 7 jours plus tard un décrochage polaire où on est retombés à -5°C » rappelle d'emblée Serge Zaka. Un épisode dont se rappelleront encore longtemps nos viticulteurs et arboriculteurs. « Ca a fait 2 milliards d'euros de pertes de rendement ». Un peu plus proche de nous, l'année 2022 a été « l'année la plus chaude qu'on ait pu constater jusqu'à présent et la 2<sup>e</sup> la plus sèche ». A partir de ces 2 exemples récents, la question légitime qui se pose est « est-ce que l'année 2022 va devenir la norme, et à partir de quand ? ». L'agroclimatologue, qui s'appuie sur les prévisions du Giec, le situe « en 2050 », avec bien sûr « des variations



Serge Zaka, lors de son intervention le 18 décembre au « rendez-vous de la Transition Agri » organisé par le Crédit Agricole Anjou Maine.

interannuelles ». Même l'été 2024, qui nous est apparu plutôt frais dans la moitié nord de la France, si on le projetait au regard du 20<sup>e</sup> siècle « aurait été l'un des étés les plus chauds jamais observé ».

## Un climat aquitain en Sarthe

Si on se projette en 2050, l'expert prévoit sur toute la partie nord de la France « plus de pluie sauf en Sarthe où ça resterait plutôt stable ». En conséquence, la sécheresse des sols recule, de l'ordre de -2%. Dans les Pays de la Loire, « pas de sécheresse tous les étés donc, mais des années problématiques », contrairement au sud de la France où « la sécheresse s'installe de manière durable ».

Lorsqu'on zoome au niveau saisonnier, ce qui intéresse directement les agriculteurs, « en hiver on aura beaucoup

plus de pluie, par contre en été on en aura beaucoup moins » ce qui pose deux problèmes pour l'agronome : « on aura plus de pluie quand il n'en faut pas pour les semis, et moins quand il en faut pour la croissance ». Si on résume, le changement climatique dans la Sarthe est une évolution saisonnière des précipitations, avec des problématiques d'excès et de déficits. « Ca veut dire que les tendances qu'on a actuellement dans le sud vont arriver dans le nord, avec un décalage de 10 à 15 ans, résume-t-il. Le climat aquitain remonte au Mans ». Mais en agriculture, ce sont principalement les extrêmes qui causent des dégâts aux cultures. Or on observe depuis les années 2000 « quatre fois plus de canicules ». A l'inverse le nombre de jours de gels et de vagues de froid diminue de 50 jours

à moins de 20 à horizon 2100, ce qui n'est pas sans poser problème « en terme de gestion des parasites, mais aussi de croissance des adventices, de structure des sols et de vernalisation des arbres ». Le risque maladies peut donc évoluer à la hausse « ce qui est antagoniste avec la volonté de diminuer les produits phytosanitaires ».

## Comment évoluent nos cultures ?

Forcément, ces évolutions auront des impacts sur nos cultures. L'expert en prédit des négatifs comme des positifs. Si on déroule, les prairies vont commencer à pousser plus tôt parce qu'il fait plus doux, qu'il y a de l'eau et plus de CO2 ce qui accélère la photosynthèse. « On gagne 9 jours de pâture supplémentaires sur 50 ans dans la région ». Un pic printanier « plus précoce, plus élevé mais malheureusement plus serré ». Il faudra donc être en mesure de le valoriser, ce pic. Parce qu'en été, Serge Zaka, prédit « un énorme déficit », avant une reprise automnale « qui peut être intéressante », mais avec de moins bonnes caractéristiques nutritives de l'herbe. Point positif, la luzerne pourrait gagner « de 20 à 25% » de production annuelle.

Alors que depuis les années 2000, les rendements en blé se sont stabilisés, « dans le nord de la France, les rendements vont augmenter » annonce l'expert, par la combinaison de l'eau, de la

douceur et du CO2 « contrairement au sud de la France où le manque d'eau ne permet pas d'exploiter le potentiel de CO2 ». La Sarthe étant à la limite, on pourrait s'attendre à une relative stabilité des rendements.

Contrairement au blé, le maïs n'est pas sensible à la concentration de CO2 dans l'atmosphère. La variabilité interannuelle des rendements augmente au gré des étés plus ou moins chauds et secs. Les « extrêmes » auront donc à l'avenir un effet majeur sur cette culture. « Dans le Nord de la France, les rendements devraient néanmoins continuer à augmenter puisque le maïs profite de la hausse des températures, mais rapidement, il fera trop sec en été et ça diminuera », prédit l'expert. Le rendement va très fortement diminuer dans le sud de la France » au point de poser la question de sa rentabilité.

Quant au pois protéagineux, Serge Zaka n'y va pas pas quatre chemins : « c'est la catastrophe ! C'est l'une des espèces les plus sensibles aux fortes chaleurs et aux sécheresses, à tel point que les mauvaises années s'enchaînent ». L'agroclimatologue s'interroge d'ailleurs ouvertement sur les actuelles orientations de la Pac, qui incite les agriculteurs à intégrer le pois dans leur rotation « pour bénéficier des points d'écoterritoire... ».

ARNAUD FRUCHET

## Nouvelles opportunités de filières dans la région

Cultivera-t-on au Mans la même chose en 2060 qu'en 2024 ? Rien n'est moins sûr. La zone Sarthe rentre désormais plus franchement dans le potentiel de la vigne, avec, à partir de 2060, « des zones de cépages qu'on retrouve aujourd'hui sur les Pic Saint Loup, en Occitanie », comme par exemple le Syrah, le Roussanne ou le Marsanne. « La vigne va remonter par le Sud et ça sera peut-être une culture très intéressante dans la région » certifie l'expert, avec en parallèle « l'évolution du mildiou qui l'accompagne ».

De même certains types d'arboriculture qu'on n'a pas ici pourraient faire leur apparition dans la région, comme l'abricot rouge du Roussillon, « puisque le risque de gel au printemps diminue et le risque de mortalité dû à des excès d'eau dans le sol diminue également, même s'il reste parfois limitant ». La pomme Golden, a elle, tendance à remonter « vers le nord-est de la France au cours du siècle et à disparaître du sud-ouest où

il ne fera plus suffisamment froid pour garantir sa floraison ». Le pois chiche aussi. « On est déjà rentré dans la zone intéressante, indique-t-il. A voir si on peut développer une filière ». Assurément plus compliqué que la culture du pois chiche elle-même.

La tomate « devient également très intéressante » en culture de plein champ l'été. Au point de rebattre les cartes des équilibres géopolitiques avec le Sud de l'Europe, qui nous fournit aujourd'hui une partie grandissante de ce fruit. « D'ici 2050 - 2060, ça sera l'inverse. En été ce sera la France qui fournira les fruits et légumes à l'Espagne et au Maroc. Par contre, en hiver, ça sera eux qui nous fourniront car vu qu'il fera plus doux, ils vont caler la période de culture sur la période froide ».

Plus exotique encore, la patate douce pourrait se tailler une belle place dans un avenir plutôt lointain dans nos assolements « du sud-ouest, où on atteint jusqu'à 75% de son potentiel de croissance, ce qui

est suffisant ».

Et l'olivier ? Il ne va pas s'implanter dans la région facilement : « c'est vraiment dans le scénario le plus chaud, à la fin du siècle ». Par contre « il va devenir intéressant dans le sud-ouest de la France, et il l'est déjà parce que l'Andalousie qui produit 50% de la production mondiale est en train de voir ses oliviers mourir parce qu'il fait trop sec ». Une opportunité économique à saisir. Autre arbre qui remonterait du sud de la France : l'arbousier. En revanche, parmi les arbres qui pourraient progressivement disparaître de nos paysages, Serge Zaka cite « le noisetier ». Le charme commun, un arbre de nos forêts tempérées, « aura également tendance à reculer », tout comme le chêne pédonculé ou le châtaignier. Le dépérissement des forêts, de plus en plus visible à l'œil nu, annonce sans doute les prémices de cette « aquitainisation » voire cette « méditerranéisation » future de nos paysages ligériens.

ARNAUD FRUCHET